

Il y a 60 ans, l'attaque du Maquis des Usages

Durant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des bois du Noyonnais servirent de caches à des dépôts d'armes et de refuges aux réfractaires au Service du Travail Obligatoire, aux résistants et / ou communistes recherchés par la Gestapo, aux républicains espagnols ou aux prisonniers d'origine slave évadés des camps allemands. Ravitaillés par les habitants des villages alentours, les « maquis » de Caisnes, de Crisolles, de Cuts ou de Thiescourt subirent des assauts durant l'été 1944.

La formation du Maquis des Usages

À l'annonce du Débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, environ deux cents résistants du Noyonnais se regroupèrent dans les bois de Crisolles pour y attendre les ordres. Là, dans la forêt, au lieu-dit *Les Usages*, un pavillon de chasse propriété des Menget de Babœuf servait de base d'entraînement au maniement des armes et d'instruction au sabotage. Le garde-chasse, Gaston Devulder, sous couvert de sa fonction, en interdisait l'accès à tout inconnu, garantissant ainsi la discrétion requise aux actions de résistance.



Marcel Fourier

Marcel Fourier, président des anciens combattants de Noyon et chef de sous-secteur de l'Organisation Civile et Militaire, prit le commandement de ce groupe. Conscient de l'inefficacité d'une levée en masse et dans l'incapacité de pourvoir au ravitaillement en armes et en nourritures d'autant d'hommes, il décida de renvoyer les volontaires dans leurs foyers ne gardant qu'un noyau de résistants en permanence sur le site, de même que les hommes entrés en clandestinité dans ces bois, dont des expatriés yougoslaves (Moma Popovic, Yarcko et Radouane) et des réfractaires au Service du Travail Obligatoire.

Jusqu'à-là chargé de diffusion de propagande, de ravitaillement, de récupération des parachutages, de liaison et de transport des armes, le sous-secteur Noyon se vit confier des tâches de désorganisation des communications ennemies, de sabotages voire de harcèlement. Avec l'avancée alliée, l'équipe de Noyon intensifia ses actions. Le câble souterrain Paris-Lille longeant la RN 36 fut ainsi coupé par neuf fois, les fils et

les poteaux de la ligne aérienne Paris-Berlin furent arrachés par deux fois sur le plateau de Nampcel, tandis que le poste de radio repérage d'Autrecourt était détruit par la pose de charges explosives et incendiaires.

Cette montée en puissance de la résistance noyonnaise conduisit l'occupant à accentuer ses recherches et mener une contre-attaque. Le hasard leur vint en aide. Le 22 juin, au cours d'une chasse aux sangliers, des Allemands arrêtaient le jeune Liébaud de Salency lequel allait ravitailler le maquis. Capturé, emmené à Compiègne, il parla sous la torture. Le lendemain, 23 juin, la gestapo de Compiègne assistée de feldgendarmes se rendit sur les lieux et, guidée par son otage, assiégea le pavillon de chasse.

L'attaque du Maquis des Usages

Attablés devant le pavillon, Marcel Fourier et son fils Daniel, ainsi que Gaston Devulder et son fils Marcel, travaillaient à la coordination des sabotages sur le réseau SNCF avec le capitaine Etienne Dromas, chef du sous-secteur de Chauny (Aisne), accompagné de son bras droit Maurice Moreau. Inquiet de la disparition subite de son agent de liaison, le commandant Fourier avait placé Maurice Bertrand comme sentinelle sur le chemin principal.

À l'intérieur du pavillon, Lucien Roos, Michel Carreau, Henri Bulcourt, Moma Popovic, Michel Depierre et Michel Bouquet nettoyaient des armes tandis qu'Alfred Coffinier cuisinait le repas du soir. Octave Poette, M. Moreira et Robert Dannequin se trouvaient alors dans la cave.

Vers 17 heures, tandis que des bûcherons complices des résistants tentaient de les avertir en frappant les arbres à grands coups de haches, une trentaine d'Allemands gravirent la pente à travers bois. Soudain, le commandant de la gestapo de Compiègne, habillé en civil, hurla « haut les mains » et tira de sa mitraillette sur les maquisards attablés, tuant Maurice Moreau, blessant mortellement Gaston Devulder et blessant grièvement Marcel et Daniel Fourier ainsi que Marcel Devulder. Depuis le chalet, Alfred Coffinier répliqua, tuant l'agresseur et un feld-



Gaston Devulder

gendarme. Dès lors, un combat d'une quarantaine de minutes opposa les Allemands encerclant le pavillon aux résistants retranchés à l'intérieur. Marcel Fourier et Etienne Dromas parvinrent à quitter les lieux. Surpris par la puissance de feu de leurs adversaires leur affligeant de sérieuses pertes (dix hommes furent tués ou blessés), les Allemands rompirent le combat. Au dernier coup de feu, Liébaud parvenu à s'échapper de ses tortionnaires rejoignit les résistants. Les maquisards se dispersèrent aidés par d'autres résistants avertis de l'échauffourée, lesquels les cachèrent et les soignèrent. Ils purent ainsi échapper au retour en force des Allemands peu de temps après.

Les représailles

Le lendemain, 24 juin, les Allemands revinrent au maquis et investirent les lieux. Le corps sans vie de Gaston Devulder put être identifié et, tandis que le pavillon fut dynamité, la maison du garde-chasse abandonnée à la hâte par sa famille fut mise à sac et incendiée. Le réseau OCM de Noyon était ébranlé. Son chef, le commandant Fourier, grièvement blessé, entra dans la clandestinité et fut remplacé temporairement par Marcel Janssen.

Confrontés au silence de la population, les Allemands procédèrent à des arrestations sommaires. Le 1^{er} juillet, la gestapo opéra une rafle sur Salency où 35 hommes furent arrêtés puis incarcérés dans la prison de Compiègne. Ce même jour, les Allemands arrêtaient à Noyon le Dr Roos et à Crisolles Gaston Lagant et Marcel Poulin, maire et directeur de la sucrerie. Neuf jours plus tard, ce fut le tour du maire de Salency, Médard Doré.

L'arrestation le 10 juillet d'Adrien Souris, jusque-là résistant OCM, précipita le démantèlement de la résistance du sous-secteur de Noyon. Probablement acheté par l'occupant, il trahit l'ensemble du réseau noyonnais allant jusqu'à participer activement aux arrestations et aux interrogatoires... Plusieurs membres de la résistance noyonnaise furent capturés notamment Norbert Hilger et son fils (16 juillet), Joseph Charles (17 juillet), André et Max Brézillon, René Philippon (18 juillet), Régis Pons et Michel Depierre (20 juillet), Gilbert Bleuse (22 juillet), Jules Mercier (4 août). Le traître fut aussi à l'origine de la rafle de Caisnes (26 juillet) au cours de laquelle 26 personnes furent arrêtées essentiellement des STO et des expatriés. Recherché par les résistants noyonnais, le traître Souris fut capturé, interrogé et exécuté dans les carrières de Dreslincourt le 18 août 1944.



Marcel Poulin

Du camp de Royallieu où ils étaient détenus, bon nombre de résistants noyonnais furent déportés le 17 août 1944 par le dernier train en partance de Compiègne pour Buchenwald. Cette vague d'arrestations eut comme effet de freiner l'action de la résistance autour de Noyon mais ne put enrayer la progression des forces alliées qui libèrent Noyon dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon

À voir, le site internet «La Seconde Guerre mondiale dans le Noyonnais»
<http://ac-amiens.fr/lycee60/calvin/resistance>